



MOUNTAIN WILDERNESS
DOSSIER THÉMATIQUE #19
HIVER 2025

CULTURE

HÉRITAGE ET AVENIR



SOMMAIRE

DOSSIER THÉMATIQUE

1/ LES IDENTITÉS MULTIPLES DE LA CULTURE ET LEURS HÉRITAGES

CULTURE ET ALPES : UNITÉ OU PLURALITÉ ? / P4 - 5

ENTRETIEN - FABRICE GABRIEL - PATRIMOINE CULINAIRE DE MONTAGNE :
ENTRE PASSÉ ET PRÉSENT / P6

TRIBUNE - CHARLOTTE PERRIAND, L'ARCHITECTE FONDUE DE MONTAGNE / P7

PORTRAIT - LAURENT EYRAUD-CHAUME - CHAQUE PAROLE CONTE / P8

2/ CE QUE LA CULTURE FIGE OU RÉVÈLE

LE SYNDROME DE LA PLAGE OU LES IMPASSES DU MOUNTAIN PAINTING / P9

ENTRETIEN - SOPHIE CUENOT
SAMIVEL : L'ACUITÉ DE SON HÉRITAGE CULTUREL / P10

QUAND LA FOI FAÇONNE LES SOMMETS - UN PATRIMOINE
SPIRITUEL ET BÂTI / P11

TRIBUNE - MARIO COLONEL - DE L'INSTANTANÉITÉ À L'ÉTERNITÉ / P12

3/ LA CULTURE COMME LEVIER DE TRANSITION

LA CULTURE, LEVIER D'INSPIRATION ET D'ACTION POUR LA TRANSITION
DES TERRITOIRES DE MONTAGNES / P13

PORTRAIT - CÉLINE SAINT-MARTIN
LA MONTAGNE, SUJET ARTISTIQUE POUR TISSER DES LIENS / P14

COMMENT CRÉER PLUS DE VIE AVEC MOINS D'INFRASTRUCTURES / P15

CINQ INITIATIVES CULTURELLES POUR UNE MONTAGNE À VIVRE / P16

L'HUMAIN AU CŒUR DU FESTIVAL AU BONHEUR DES MÔMES / P17

TRIBUNE - CAROLINE BOUSSOU - PAS DE FUTUR SANS PASSÉ / P18



MOUNTAIN WILDERNESS
DOSSIER THÉMATIQUE #19

HIVER 2025

CULTURE

HÉRITAGE ET AVENIR

COUVERTURE :

MONT CERVIN © CANELLE SUCHET
TOURNÉE DES REFUGES

MOUNTAIN WILDERNESS - N°19 - HIVER 2025

MNEI - 5, PLACE BIR HAKEIM
38000 GRENOBLE
04 76 01 89 08
MOUNTAINWILDERNESS.FR
CONTACT@MOUNTAINWILDERNESS.FR
DIRECTRICE DE PUBLICATION :
F. MILLE, PRÉSIDENTE
COORDINATRICE & RÉDACTRICE
EN CHEF : S. STAVO-DEBAUGE
COMITÉ DE RÉDACTION :
C. DELAITRE, F. BREYSSE & P. BURGUIÈRE
CRÉDITS PHOTOS :
LES PHOTOS SONT ISSUES
DE LA PHOTOTHÈQUE DE MW,
SAUF MENTION CONTRAIRE
MAQUETTE, MISE EN PAGE : N. CARLI
IMPRESSION SUR PAPIER RECYCLÉ :
IMPRIMERIE DES DEUX-PONTS (38)
N° ISSN 2431-9465

ÉDITO

QUAND LA CULTURE SE MÊLE DE TOUT ET À TOUT

En ces temps d'incertitude, où chacun se retourne sur le chemin parcouru, sur son histoire et ses racines, le domaine montagnard n'échappe pas à ce mouvement de recul, de prise de distance et d'interrogations. Le biais de la culture telle que définie par l'ONU¹ est un chemin que Mountain Wilderness vous invite à suivre et qui recèle bien des surprises, suivant les angles d'approche, comme un miroir de l'évolution de notre société, ou des sociétés. S'agira-t-il de culture montagnarde, de culture en montagne ? À qui donne-t-on la parole ? Qui parlera peut-être à la place de qui ?

Les territoires de montagnes n'ont-ils pas forgé une culture propre, issue de leur géographie ? Les peuples qui ont façonné les paysages montagnards ont développé des identités particulières où la montagne, historiquement à la fois terre d'accueil et de migrations, a obligé l'homme à s'adapter à un contexte tout d'abord vécu comme rude et hostile.

Cette culture propre, populaire dans le sens noble du terme s'est confrontée à la modernité, et en évoluant, en se réinventant, elle s'est déclinée en pluralités enviables. Une culture scientifique, une culture de conquêtes alpines, une visée d'exploitation économique rentable, puis un renversement de situation avec l'impact du réchauffement climatique, et une autre culture encore voit le jour. Les sentinelles s'alarment, l'heure de la préservation a sonné, avec cette interrogation : qui habite en montagne ?

Y a-t-il une identité et une culture montagnardes et comment se revendiquent-elles ? Peuvent-elles se perdre dans un monde globalisé ? Les passions et les modes de vie se reflètent dans la culture et cette dernière devient un outil de développement de territoire. Avec des traditions ancestrales, une histoire de « communs », la culture montagnarde montre une voie différente comme terre de liens et de revendications, avec un autre mode possible de gouvernance. Une transition s'amorce, elle vient des territoires.

Mountain Wilderness vous invite à un voyage culturel en territoire montagnard, à suivre les passeurs d'imaginaires quand la culture se mêle de tout et à tout... comme un mode d'expression porteur de voix et de voies plurielles, parlant d'héritage, de freins, de blocages et de renouvellement aux multiples échos. Appréhender une ou des cultures en montagne, c'est aller au cœur des enjeux contemporains et la météo s'annonce instable...

1 - « La culture dans son sens le plus large est considérée comme l'ensemble des traits distinctifs, spirituels et matériels, intellectuels et affectifs qui caractérisent une société ou un groupe social. Elle englobe, outre les arts et les lettres, les modes de vie, les droits fondamentaux de l'être humain, les systèmes de valeur, les traditions et les croyances. » Définition de l'ONU.

NATHALIE HAGENMULLER / ADMINISTRATRICE DE MOUNTAIN WILDERNESS,
RÉFÉRENTE MONTAGNES EN TRANSITION

LES IDENTITÉS MULTIPLES DE LA CULTURE ET LEURS HÉRITAGES

DE L'ART POPULAIRE À LA CULTURE RELIGIEUSE, EN PASSANT PAR L'ART CULINAIRE, LA CULTURE DE L'ALPINISME (CLASSÉ AU PATRIMOINE CULTUREL IMMATÉRIEL DE L'UNESCO) OU ENCORE LA CULTURE DU SKI, LA MONTAGNE COMpte PRESQUE AUTANT D'IDENTITÉS QUE DE MASSIFS, SI CE N'EST DE VALLÉES. SON PATRIMOINE CULTUREL EST RICHE. CETTE PREMIÈRE PARTIE S'ATTACHE À LA DIVERSITÉ DES CULTURES MONTAGNARDes.

CULTURE ET ALPES : UNITÉ OU PLURALITÉ ?

Par Claire Tyl - Professeure agrégée d'*histoire géographie*

UNE EXPOSITION SUR LES ALPES DU CNES¹ DONNE À VOIR 1 200 KM D'IMAGES D'ÉTENDUES GLACIAIRES, VALLÉES ET VILLES, AVEC UN TEXTE INSISTANT SUR LE RÔLE DE VOIE DE PASSAGE DES ALPES, DE HANNIBAL AUX GRANDS TUNNELS ROUTIERS. SUIVENT DES PLANS D'INFRASTRUCTURES INDUSTRIELLES ET TOURISTIQUES. ELLE RÉDUIST LA MONTAGNE À SA MODERNITÉ ET À LA VISION QUE NOUS EN AVONS AUJOURD'HUI, TOUT EN ÉCLAIRANT LA DIFFICULTÉ QU'IL Y A À LA DÉFINIR. QUELS POINTS COMMUNS ENTRE UNE VALLÉE DU CHABLAIS ET UN PLATEAU DU QUEYRAS ? ENTRE GRENOBLE ET MEGÈVE ? PAR-DELÀ CES QUESTIONS, SI LA CULTURE ENGLOBE TOUT CE QUE LES HUMAINS FONT POUR PRODUIRE, COMMUNIQUER ET S'ADAPTER À L'ENVIRONNEMENT PHYSIQUE, EXISTE-T-IL UNE SPÉCIFICITÉ CULTURELLE MONTAGNARDE QUI RAPPROCHERAIT LES HABITANTS DES ALPES ?

Les communautés rurales qui s'installèrent dans les vallées de montagne les plus élevées inventèrent des moyens pour résoudre les défis (altitude, froid, enneigement) auxquels elles étaient confrontées. En faisant paître leurs bêtes dans les prairies alpines, elles ont modifié la végétation et créé les alpages au Moyen-Âge. Pour pouvoir fabriquer des gruyères, nécessitant de grandes quantités de lait, elles ont développé des pratiques collectives : animaux gardés ensemble, lait mis en commun, engagement de vachers et de fromagers par la communauté. Mais pas partout. Et d'une vallée à l'autre, on pouvait passer d'une pratique collective dans les montagnes à gruyère à une pratique individuelle. Et pas tout le temps. Dans le Beaufortain, au XVIII^e siècle, de grands propriétaires privatisent les alpages et les troupeaux pour développer un grand commerce du gruyère. Il y a une culture de la vache commune aux plateaux du Jura et aux montagnes du nord des Alpes, mais le sud des Alpes se spécialise dans le mouton.

LES MONTAGNES COMME REFUGES

La religion peut-elle avoir créé une culture commune ? Les Savoies très catholiques, par opposition à Genève calviniste, construisent à partir de la Contre-Réforme des églises baroques surchargées de

dorures. Mais la Drôme est protestante. Ses temples sont nus. Si les protestants sont venus et sont restés, c'est que les montagnes, isolées et difficiles d'accès, ont souvent été des refuges. Au cours de la Seconde Guerre mondiale, elles accueillent les maquis : Vercors, Glières pour les plus connus. Partout, le long des routes, des stèles évoquent le nom de résistants exécutés par l'ennemi. Le Vercors a été héroïque, les résistants ont libéré la Haute-Savoie. Derrière les commémorations actuelles, il reste quelque chose de cet esprit, de cette culture, dans l'engagement de certains pour défendre les droits des hommes et des femmes à vivre dignes et libres.

À partir du XVIII^e siècle, la population augmente. Les montagnards quittent leurs vallées pour chercher du travail ailleurs. Des villages entiers partent trouver de quoi survivre, quelquefois au bout du monde comme les Américains de Barcelonnette, le plus souvent vers les grandes villes les plus proches. Un lent mouvement d'exode rural débute. C'est le temps des petits ramoneurs qui partent d'abord pour la saison avant d'émigrer définitivement, figeant la pratique culturelle de l'émigration saisonnière en image d'Épinal projetée sur les Savoyards. L'aménagement industriel des vallées alpines permet aux habitants de pratiquer la double activité sur place. Ils deviennent paysans-ouvriers, construisant leur propre culture pouvant mêler communisme et catholicisme, comme à Sallanches.

L'ALPINISME PUIS LE SKI, DES MARQUEURS CULTURELS

Dans le même temps, des Anglais inventent une autre montagne, de plus en plus sportive, objet de conquête. L'alpinisme naît au XIX^e siècle. Chamonix puis Zermatt prennent leur essor. Les paysans des hautes vallées se transforment en guides pour les touristes. Il leur faudra quelques dizaines d'années pour faire leurs ces nouvelles pratiques et intégrer la culture de l'alpinisme en quelques lieux symboliques des Alpes, au contraire des sports d'hiver. La construction des grandes stations intégrées des années 60 transforme les montagnes qui se couvrent de pylônes. Comme pour l'alpinisme, les sports d'hiver sont d'abord importés. C'est le gouvernement français qui lance le plan neige. Il faut permettre l'accès de jeunes urbains à l'air pur et à une activité sportive. Les habitants,

d'abord spectateurs, réalisent le potentiel des sports d'hiver capables de les propulser, enfin, dans la société moderne. Le ski et tout ce qui tourne autour devient leur marqueur culturel, enseigné à l'école, activité professionnelle permettant la médiatisation des hommes, des femmes et des lieux. Chaque commune veut sa station. Le ski est l'or blanc. Et comme avec le pétrole, on devient addict.

Aujourd'hui, alors que le réchauffement climatique repousse toujours plus haut l'enneigement et fragilise les parois, les Alpins ne peuvent s'en sevrer. Ils continuent à construire de nouveaux équipements, ils décrochent l'organisation des Jeux d'hiver 2030, semblant incapables d'imaginer la montagne en dehors de la culture du ski.

UNE MONTAGNE PARTAGÉE

Pourtant, des artistes ouvrent sur d'autres dimensions. Camille Llobet questionne par le son la fragilité accélérée de la haute montagne, nous la donne à entendre, rappelle par le nom même de son œuvre « pacheù », qu'il y a d'autres « passages » possibles. Et Bambi, dans sa cabane-ordinateur, dénonce la frénésie de la consommation de l'espace montagnard, propose la vision d'une montagne partagée avec les autres vivants et rappelle la dimension spirituelle de la montagne alpine. Et des habitants, nombreux, s'engagent eux aussi sur ces chemins de respect et d'autres possibles.

Que retenir alors ? Des cultures, plutôt qu'une culture, qui peuvent s'opposer, se contredire, mais qui se définissent toujours dans la relation à la montagne.

1 - Centre national d'études spatiales. Exposition à destination du secteur éducatif.

LA CULTURE PYRÉNÉISTE EXISTE-T-ELLE ?

Par Étienne Bordes - Maître de conférences en histoire contemporaine à l'Université Paris-Est Créteil

À la veille de la Révolution, les Pyrénées ont accueilli, comme les Alpes, des ascensionnistes qui ont rapidement revendiqué des spécificités à leur culture montagnarde. À la suite de Louis Ramond de Carbonnières, qui fait connaître par ses écrits ses exploits et le milieu naturel et humain qu'il « exploré », Franz Schrader, Vincent de Chausenque mais surtout Henri Russell ont exalté les marches dans ce massif moins élevé mais réputé plus « sauvage » que les Alpes. Mêlant quête de sciences, cartographie, esprit de conquête dans un élan d'écriture sensible, les pyrénéistes du XIX^e siècle se sont durablement associés à un idéal romantique. Mais existe-t-il pour autant une culture pyrénéiste ?

En dépit des efforts d'un des grands chroniqueurs de son histoire (Henri Beraldi) pour créer les canons d'un pyrénéisme spécifique, il est difficile de répondre par l'affirmative. Les générations de pyrénéistes ont eu des profils sociaux et des pratiques trop diverses (de l'aristocrate amateur avec guide, à l'ouverture de voies difficiles ou hivernales par des quasi-professionnels, en passant par les randonnées itinérantes ou l'escalade rocheuse initiée par des grimpeurs locaux). Surtout, le pyrénéisme espagnol né du réveil nationaliste catalan s'est vite distingué des canons français.

Aujourd'hui les Pyrénées sont insérées dans l'espace international de l'alpinisme. Elles sont moins spécifiques et avant tout un lieu de formation dans une circulation plus rapide des pratiques et des praticiens. Cependant, les regards portés sur certaines cultures pyrénéistes d'hier peuvent toujours enrichir les ascensionnistes d'aujourd'hui.

AU SOMMET DU HOURGADE, 1896, FONDS EUGÈNE TRUTAT © BIBLIOTHÈQUE MUNICIPALE DE TOULOUSE





VG BEAUFORT © MCT - FONDATION-FACIM.FR

PATRIMOINE CULINAIRE DE MONTAGNE : ENTRE PASSÉ ET PRÉSENT

Entretien avec Fabrice Gabriel, directeur de la fondation Facim
Réalisé par Sandra Stavo-Debauge, coordinatrice du dossier thématique

ENTRETIEN SUR LE PATRIMOINE CULINAIRE DE MONTAGNE
AVEC FABRICE GABRIEL¹, DIRECTEUR DE LA FONDATION FACIM².
AYANT POUR MISSION DE VALORISER LES CULTURES DE MONTAGNE,
LA FONDATION S'INTÉRESSE ÉVIDEMMENT À CE PATRIMOINE VIVANT
QU'ELLE PROMEUT VIA DIFFÉRENTES MANIFESTATIONS CULTURELLES
COMME LE SPECTACLE UN APPÉTIT DE GÉANT DANS LES BAUGES,
OU LE GOÛT DES PAYSAGES.

COMMENT SE CARACTÉRISE LA CUISINE DE MONTAGNE ?

Le patrimoine culinaire de montagne s'est caractérisé par son lien avec les conditions de vie spécifiques en montagne, la conservation des aliments et les possibilités de culture restreintes en altitude. Basée sur des produits simples et l'ingéniosité pour utiliser les restes, à l'origine, cette cuisine était celle de populations pauvres.

Des aliments comme la pomme de terre, produit d'importation américaine généralisé à la fin du XVI^e siècle, sont devenus des piliers de la cuisine de montagne en raison de leur facilité de culture et de conservation. La "tartiflette" (plat d'invention récente) tire ainsi son nom de "tartifle", l'un des noms historiques donné autrefois à la pomme de terre.

Les identités de montagne sont souvent des identités de frontières, des ponts sont tracés entre des cultures, souvent liés à des nécessités économiques. La polenta, plat traditionnel, a par exemple voyagé de l'Italie à la France. La cuisine de montagne peut être mobile. En témoignent aussi les "crozets", faciles à faire, conserver et transporter, ils viendraient du royaume de Savoie.

L'art des restes est une tradition dans la cuisine de montagne. À l'image de la Tomme de Savoie qui, si elle a acquis ses lettres de noblesse, était un petit fromage fabriqué à partir de restes de lait écrémé après la fabrication du beurre, ou encore la soupe, plat total fait avec divers restes. Des plantes comme le rumex, une variante de la rhubarbe, étaient utilisées à la fois pour la cuisine et pour emballer des produits. La cuisine de montagne utilise un nombre limité d'ingrédients, une contrainte qui a poussé à l'inventivité.

COMMENT ET QUAND LA CUISINE DE MONTAGNE A-T-ELLE ÉVOLUÉ ?

Au XX^e siècle, les progrès dans la conservation des aliments, mais surtout la transformation de la montagne en un espace de loisirs et le développement des sports d'hiver ont modifié le rapport à la cuisine de montagne. Les lieux de restauration ont changé. Le rapport de la population à la cuisine s'est lui aussi modifié du fait de la transformation du paysage. La cuisine a suivi cette transformation de la montagne. Par une sorte de paradoxe, les territoires de montagne comme la Savoie et la Haute-Savoie comptent aujourd'hui une forte concentration de restaurants gastronomiques étoilés : la cuisine de subsistance s'est recyclée en « cuisine de luxe », souvent réservée aux plus fortunés. Les chefs étoilés transforment et valorisent les plantes et tout ce qu'on trouve précisément en montagne pour créer quelque chose de différent... À la FACIM, il ne nous appartient pas de porter un jugement sur ces transformations, mais de rappeler que ce qui peut parfois apparaître un peu clinquant aujourd'hui est en lien avec une généalogie plus ancienne et des pratiques qu'il ne faut pas oublier. La montagne étant à la mode, au-delà des clichés de la tartiflette et de la raclette, quelque chose peut se jouer d'un point de vue touristique avec un désir sincère de découverte du patrimoine culinaire. Actuellement, en de nombreux endroits de montagne, on observe un mouvement de revitalisation de certaines cultures locales et des circuits courts, avec un désir des habitants de redécouvrir et de se réapproprier les traditions. En témoigne par exemple la rénovation des fours banals dans les villages. Avec le rapport à la cuisine et à l'alimentation qui se joue aujourd'hui, il y a l'idée d'une montagne à vivre qui mérite d'être revivifiée autrement que par la seule création, par exemple, de nouvelles pistes de ski sur neige artificielle !

1 - Auteur des textes de contexte patrimonial du livre *La cuisine de montagne*, aux Éditions Glénat, 2025.

2 - Fondation pour l'action culturelle internationale en montagne.

TRIBUNE

CHARLOTTE PERRIAND, L'ARCHITECTE FONDUE DE MONTAGNE

PAR PASCALE NIVELLE, JOURNALISTE ET AUTRICE¹

« La montagne est ma re-création », répétait Charlotte Perriand (1903-1999). On ne saurait mieux résumer la constante inspiration - et respiration, qu'elle a cherchée durant toute sa longue carrière sur les sommets du monde entier.



FAUTEUIL POUR L'HÔTEL DORON À MÉRIBEL EN 1947. © MARIE CLÉRIEN/LAFFANI/GALERIE PARIS

Enfant, elle avait deux passions, la nature et le dessin, et rêvait de quitter Paris pour aller vivre chez ses grands-parents en Savoie. Éblouie par la beauté des glaciers de la Vanoise, elle dessinait les montagnes en se promettant : « Un jour, j'irai là-haut ». Devenue designer puis architecte, seule femme ou presque de sa génération, elle est arrivée au sommet de sa carrière à près de 70 ans, avec la station de ski des Arcs 1600 qu'elle a conçue intégralement, non loin des glaciers de son enfance. Ce manifeste de l'architecture en montagne, somme d'une vie de réflexion sur la nature et son aménagement pour le tourisme de masse, Charlotte Perriand en a dessiné tous les détails. Depuis l'alignement des immeubles sur les courbes de niveau, afin que la station s'efface sous la neige en hiver, jusqu'au mobilier des appartements, dont son célèbre tabouret de vacher, qu'elle présentait comme « un reblochon sur trois pattes ». Proche du Parti communiste, écologiste avant que le mot ne soit inventé, elle rêvait de rendre la montagne accessible à tous, mais pas n'importe comment.

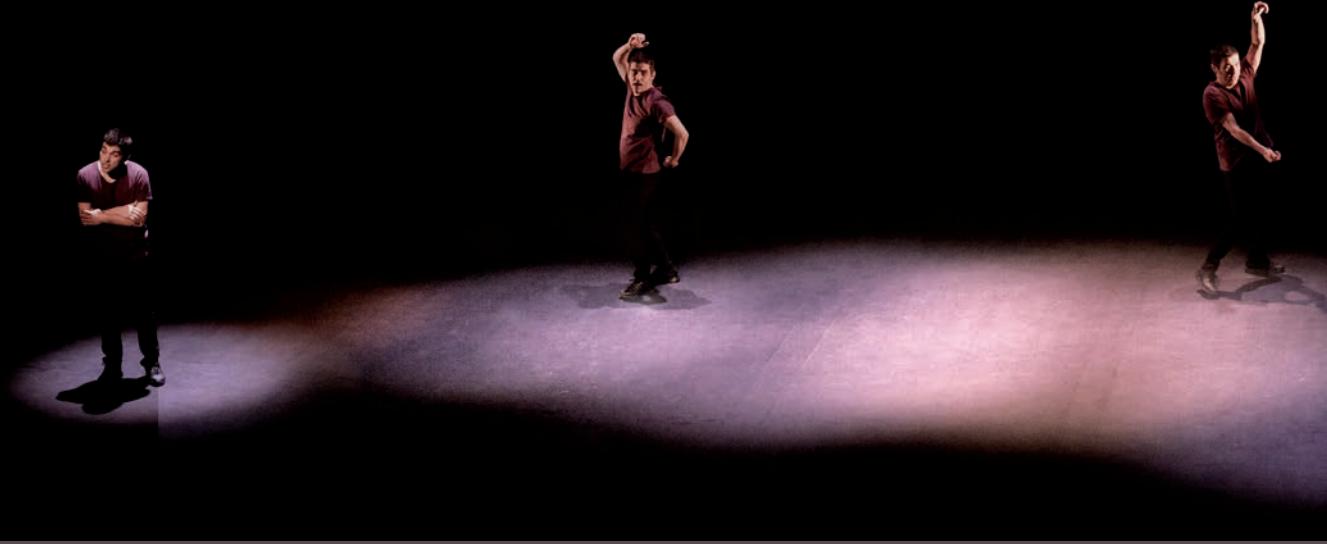
Alpiniste passionnée, éprise de liberté, elle a sillonné les Alpes dès les années 20, s'initiant à l'escalade et à la randonnée à peaux de phoque à une époque où peu de femmes s'y risquaient. À Paris, elle habitait son « refuge », un atelier ouvert sur le ciel au cinquième étage d'un immeuble de la place Saint-Sulpice. Dans cet espace sans cloison, conçu comme une salle de ferme où l'on dort, mange et travaille, ses skis et ses crampons faisaient office de décoration. Passionnée par le métal, très tôt associée de Le Corbusier, elle imaginait à cette époque des meubles d'avant-garde qui lui rappelaient ses expéditions. Le week-end, elle entraînait ses collègues dans des parties d'escalade à Fontainebleau ou des randonnées dans le massif de la Vanoise encore sauvage. Tout en grimant, elle réfléchissait à l'aménagement de la montagne, imaginant un tourisme populaire dans des paysages alors réservés à quelques privilégiés. Avant-guerre, fauchée, et bannie de l'agence Le Corbusier pour des raisons certainement politiques, elle s'est recluse, solitaire, dans une ferme d'alpage en Haute-Savoie. Pendant plusieurs mois, elle y a tiré les plans de refuges démontables nommés Bivouac ou Tonneau, et ceux d'une station de ski sans voitures ni chalets pointus, fondue dans la montagne. Ses projets, salués un demi-siècle plus tard, n'ont jamais vu le jour.

Après la guerre, toujours à contre-courant, Charlotte Perriand reviendra aux meubles en bois et en paille, telles ses tables de forme libre en bois massif, ou sa chaise Chamrousse, rappel des fauteuils de grand-père tirés au coin du feu. Dans son chalet de Méribel, construit dans les années 50 et aujourd'hui classé monument historique, elle a aménagé des lits clos savoyards et une cheminée où l'on pouvait « faire rôtir un sanglier ». Et aussi un mur vitré pivotant, sa marque de fabrique révolutionnaire pour abolir la frontière dedans-dehors. À la fin de sa vie, sur sa terrasse de Méribel, Charlotte Perriand a expliqué à une journaliste de France Culture combien sa pratique de l'alpinisme lui avait donné la force d'affronter ses multiples épreuves professionnelles, en tant que femme et artiste engagée : « Cette conquête de la montagne a eu beaucoup d'importance dans mon travail. Même si c'est extrêmement difficile, je continue toujours jusqu'au bout. »

1 - Charlotte Perriand *La montagne inspirée*, par Pascale Nivelle aux Éditions Paulsen Guérin, 2024.

© ARCHIVES CHARLOTTE PERRIAND





LE JOUR SE LÈVE ENCORE © RÉMI PETIT

PORTRAIT

LAURENT EYRAUD-CHAUME

PAR SANDRA STAVO-DEBAUGE, COORDINATRICE DU DOSSIER THÉMATIQUE

CHAQUE PAROLE CONTE

Comédien et animateur de la compagnie Le Pas de l'Oiseau, fabrique des arts de la parole, implantée à Veynes dans les Hautes-Alpes, Laurent Eyraud-Chaume, 47 ans, a toujours eu la fureur de dire et de faire collectif. Pour lui chaque parole « conte ».

Acteur depuis 27 ans, Laurent n'a jamais voulu monter à Paris et fait le choix de rester à Veynes. Il lui a fallu être inventif en faisant par exemple des tournées à vélo dans les Alpes. Du plaisir de raconter des histoires et de faire rire est née sa vocation.

Lui qui vient d'un milieu populaire, la ségrégation sociale dans le milieu artistique pose un problème de société : comment et qui raconte le monde ? « *La vie de mes grands-parents agriculteurs dans le Champsaur n'existant pas dans le récit du monde proposé par le cinéma où l'on voit de très grands appartements à Paris ou des maisons à la campagne avec piscine.* »

Il est venu au théâtre par le travail de troupe et le théâtre itinérant : « *Être en groupe permet de se sentir plus légitime.* » Aujourd'hui, il crée des contes traditionnels du futur : « *À partir du réel, on peut inventer des choses de l'ordre de la fable. Le fait de ne pas être dans la seule psychologisation des personnages permet d'amener du commun, de comment on fait société.* »

UNE COMPAGNIE IMBRIQUÉE DANS LA SOCIÉTÉ

Il copilote avec Amélie Chamoux *Le Pas de l'Oiseau*, compagnie qui a fêté ses vingt ans et entend toucher le plus de monde possible : « *Être une compagnie imbriquée dans la société nous nourrit pour écrire des spectacles.* » Ce projet de territoire devient une véritable Fabrique des arts de la parole : « *Via des ateliers théâtre et radio, des ateliers sur l'oralité pour prendre la parole en public ainsi que des "criées publiques", on travaille sur l'oralité avec des enfants, adolescents et adultes avec l'idée que tout le monde peut porter une parole.* » Il développe également une version orientée sur le récit avec une tradition orale de transmission de contes dans une écriture contemporaine.

Il est souvent question de montagne dans ses spectacles ; la compagnie a notamment adapté le texte de Luc Bronner, *Chaudun, la montagne blessée*. L'histoire de ce village abandonné des Hautes-Alpes au XIX^e siècle met en lumière les vagues migratoires, le reboisement des montagnes et le retour du vivant dans ces territoires. « *Dans un moment où les gens se divisent, c'est un outil pour rentrer en dialogue car les racines, c'est un endroit qu'on a en commun.* »

LA SOBRIÉTÉ DES ARTS DU RÉCIT

Se tournant vers les arts du récit et les techniques utilisées par les conteurs, son approche a évolué vers plus de simplicité. « *L'oralité est une manière de rentrer en relation plus simple et moins formelle que des spectacles de création théâtrale intimidants pour une partie de la population.* » Ancestral, l'art de conter crée des images mentales chez les auditeurs. Ses spectacles privilégient la sobriété et le pouvoir des mots pour stimuler l'imaginaire, créer de l'enthousiasme. « *On peut créer du commun par le sensible des histoires qu'on raconte, et on arrive par le spectacle à transmettre du savoir. Cet espace où on se fait confiance, c'est peut-être un des derniers espaces de vérité.* » Dans un monde où le vrai et le faux sont brouillés, il considère la culture comme un lieu de combat contre les visions rétrogrades. « *Il faut qu'on soit capable de proposer de manière poétique et politique un imaginaire qui nous permette d'habiter le monde et qui rende le futur désirable. Pour cela, il est crucial que les histoires soient racontées par des personnes issues de tous les milieux, car l'accès à l'art et à la culture est un droit.* »

Pour le droit culturel, on peut aussi compter sur le festival des arts de la parole, *La fureur de dire* et *La grande évasion* en Buëch Dévoluy, événement itinérant dans cinq communes pour valoriser ce territoire.

CE QUE LA CULTURE FIGE OU RÉVÈLE



LA CULTURE PEUT ÊTRE UN VECTEUR POUR PRÉSERVER L'AUTHENTICITÉ, PROTÉGER LES TERROIRS, LE PATRIMOINE MATÉRIEL ET IMMATÉRIEL, VÉHICULER LES BONNES VALEURS : ESPRIT DE CORDÉE, HUMILITÉ FACE À LA NATURE, OUVERTURE AUX AUTRES, ETC. MAIS IL ARRIVE AUSSI QU'ELLE ENFERME LES TERRITOIRES DE MONTAGNE DANS DES CLICHÉS ET/OU FASSE OBSTACLE À TOUT CHANGEMENT. C'EST NOTAMMENT LE CAS DE LA CULTURE DU SKI QUI A UNE EMPRISE SUR TOUT LE RESTE. CETTE DEUXIÈME PARTIE EXPLORE LES CONTRADICTIONS ENTRE PRÉSENTATION ET RÉALITÉ.

LE SYNDROME DE LA PLAGE OU LES IMPASSES DU MOUNTAIN PAINTING

Par Bernard Amy - Alpiniste, écrivain et chercheur,
l'un des fondateurs de Mountain Wilderness France

LE JEUNE VACANCIER QUI PROFITE D'UNE JOURNÉE SUR LA PLAGE POUR ALLER TIRER QUELQUES BORDS SUR SON KITESURF, QUE PEUT-IL SAVOIR SUR LA VIE DES GENS DE LA MER, DES MARINS-PÊCHEURS OU DES NAVIGATEURS HAUTURIERS ? LE MÊME QUI, POUR SES VACANCES D'HIVER, VA S'ENVIRER DE FOLLES DESCENTES ET DE SONO SUR LES TERRASSES DES RESTAURANTS D'ALTITUDE. QUE PEUT PRÉSENTER POUR LUI LE MONDE MYTHIQUE DE CEUX QUI VIVENT DANS ET PAR LA MONTAGNE ?

Une anecdote illustre bien le paradoxe des sports d'hiver modernes, celle des trois skieurs qui à la fin de leur semaine en station s'étaient laissés entraîner dans un long hors-piste, et qui au retour, à leurs familles très inquiètes qui leurs demandaient où ils avaient disparu, avaient répondu avec des étoiles dans les yeux : « *C'était formidable, nous étions en montagne !* ». Merveilleux témoignage de leur part, eux qui venaient précisément de passer toute une semaine « à la montagne » ! Ils étaient excusables, car, en fait de montagne, que leur avaient offerts les alpages saturés de remontées mécaniques, les galeries marchandes sonorisées des stations d'altitude, ou les villages Potemkine ripolinés au vert alpage de Heidi avec les raclettes, les tartiflettes et autres fêtes du reblochon, et même parfois en Suisse les faux-semblants des vaches en plastique ?

Si la culture, même d'Épinal, peut être un moteur pour préserver l'authenticité, protéger les terroirs et le patrimoine, et véhiculer des valeurs telles que l'esprit des gens de la pente ou l'humilité face à la nature, elle peut aussi enfermer les territoires dans des clichés, surtout quand elle est une culture factice habilement séductrice. Et surtout quand les acteurs économiques oublient que tout modèle économique, parce qu'il dépend toujours de « variables externes », ne peut survivre qu'au prix d'une continue adaptation aux variations de ces variables.



CHAMONIX - TÉLÉSIÈGE DE L'INDEX À LA FLÈGÈRE © JÉRÔME OBIOLS

QUAND LA MODERNITÉ CONDUIT À DES IMPASSES

Entre la culture montagnarde de la civilisation de l'herbe présentée au Musée Dauphinois et celle des hautes cités urbaines qui ont colonisé les alpages de la Tarentaise, devait-on choisir ? Pour certains, la survie de la montagne n'a été possible qu'au prix d'un reniement qu'ils ont appelé passage à la modernité. Mais que faire quand la modernité, en s'enfermant dans un modèle économique unique, conduit à des impasses, alors même qu'en même temps on sait que la montagne nostalgique d'un passé devenu lointain est devenue une utopie ?

Ceux qui sont allés faire du ski dans les petites stations autrichiennes et leurs fermes auberges se souviennent toujours des petits matins où leurs hôtes fermiers leur servaient le petit-déjeuner après avoir trait les vaches et avant de partir travailler aux remontées mécaniques ou sur les pistes. Pour ces gens d'en-haut, la culture de la montagne était à la fois celle de l'alpage et celle de l'accueil touristique, l'esprit d'une belle union entre une économie de production et une économie de service. Le modèle est séduisant. Mais est-il devenu lui aussi un cliché ? Il a ses variables externes écologiques, climatiques et économiques. Saura-t-il se projeter dans une inéluctable transition ?

SAMIVEL

L'ACUITÉ DE SON HÉRITAGE CULTUREL UN DES PIONNIERS DE LA PROTECTION DE LA MONTAGNE

Entretien avec Sophie Cuenot, journaliste et autrice

Réalisé par Sandra Stavo-Debauge, coordinatrice du dossier thématique

DISPARU EN 1992, SAMIVEL - PAUL GAYET-TANCRÈDE DE SON VRAI NOM - FAIT PARTIE DES PÈRES FONDATEURS DE MOUNTAIN WILDERNESS FRANCE EN 1988. CET ARTISTE PROTÉIFORME, VISIONNAIRE ET PROLIFIQUE A TOUJOURS CÉLÉBRÉ LES MONTAGNES, TOUT EN APPELANT À LES PROTÉGER. PLUS DE TRENTÉ ANS APRÈS SA DISPARITION, AU-DELÀ DE SES CÉLÈBRES AQUARELLES, SON HÉRITAGE CULTUREL EST IMMENSE. SOPHIE CUENOT, JOURNALISTE ET AUTRICE, LUI CONSACRE LA PREMIÈRE BIOGRAPHIE ILLUSTRÉE!



AFFICHE DU CAF - SAUVONS LA MONTAGNE (1976) © SAMIVEL - COLLECTION CAF

PEUT-ON CONSIDÉRER QUE SAMIVEL FAIT PARTIE DE LA CULTURE ET DU PATRIMOINE MONTAGNARDS ?

Complètement. Si tout le monde ne se souvient pas de son nom, notamment les jeunes générations, celles et ceux qui fréquentent un peu la montagne ont forcément vu ses aquarelles. Il a construit notre vision de la montagne et imprégné notre regard sur elle avec cette envie d'une montagne pure.

VOULAIT-IL METTRE LA MONTAGNE SOUS CLOCHE ?

Son message était plutôt de dire qu'il faut respecter la montagne, qu'elle est un bienfait pour l'humanité, qu'il faut que tout le monde y ait accès, mais pas n'importe comment, au risque de la voir détruite et que plus personne ne puisse en profiter. Il n'a pas toujours été compris car il pouvait être un peu à contre-courant et radical.

C'EST L'UN DES PIONNIERS DE L'ÉCOLOGIE EN MONTAGNE ?

Il employait plutôt la formule « protégeons la montagne » que le mot écologie, mais c'est un pionnier, oui.

En 1952, dans son livre et son film *Cimes et Merveilles*, il réclame la création de parcs naturels en montagne, onze ans avant le premier parc national de la Vanoise (1963) dont il réalisera la première affiche et dessinera la médaille des gardes. Avec son album corrosif *Bonshommes de neige* (1947), il voyait arriver le plan neige avec vingt ans d'avance. Dans son premier roman *L'amateur d'abîme* (1940), il décrit les rues de Chamonix bondées de touristes ; on a l'impression de voir Chamonix pendant l'UTMB ! Dans son roman *Le fou d'Edenberg* (1967), l'histoire d'un petit village de montagne qui voit débarquer des promoteurs qui veulent en faire la plus grande station de ski d'Europe, le personnage principal fait exploser le pylône qui se construit au milieu de son alpage : on se croirait à la Girose². Il a participé à la prise de conscience de la nécessité de protéger les petites fleurs. Pour lui, l'aménagement était une atteinte à la montagne, y laisser ses déchets aussi. Ses engagements étaient fidèles, notamment envers Mountain Wilderness France dont il a prononcé le discours fondateur en 1988 à Évian. François Labande³ à qui je dédie mon livre a retracé les combats de Samivel dans *Sauver la montagne*.

SES REVENDICATIONS RESTENT ACTUELLES TRENTE ANS APRÈS SA MORT

Complètement. D'ailleurs quand je commence à m'intéresser à lui, c'est au moment de l'occupation du glacier de la Girose par Extinction Rebellion qui citait du Samivel sur les réseaux sociaux.

AQUARELLES, ÉCRITURE (ARTICLES, ROMANS, NOUVELLES, LIVRES POUR ENFANTS), ALBUMS BD... SON HÉRITAGE EST CONSÉQUENT

Oui, sans oublier ses voyages – il a participé à la première expédition au Groenland avec Paul Émile Victor en 1948 – et ses conférences. Féru d'histoire, il a écrit des livres érudits à la fin de sa vie comme *Hommes, Cimes et Dieux*. Fan d'observation d'animaux, on lui doit parmi les premiers films animaliers en montagne. Les réalisateurs Anne et Érik Lapied en sont des héritiers. Tout comme le skieur de pente raide Vivian Bruchez qui fait du « virage Samivel » quand il trace une belle ligne dans la montagne : « Quand je vois des aquarelles de Samivel, je me dis qu'on est dans la même envie d'être dans ce milieu et d'essayer de le sublimer », m'a-t-il confié. Il signe d'ailleurs la préface du livre.

1 - Samivel - *Dans les traces d'un artiste engagé*, aux éditions Paulsen - Guérin.

2 - Le glacier de la Girose fut le théâtre d'une ZAD contre le projet de troisième tronçon du téléphérique de la Grave.

3 - François Labande nous a quittés en mars 2025, il fut l'un des pères fondateurs de Mountain Wilderness International et de Mountain Wilderness France dont il fut président.

4 - *Sauvons la montagne* de François Labande aux Éditions Olizane, 2004.

QUAND LA FOI FAÇONNE LES SOMMETS EN SAVOIE ET HAUTE-SAVOIE, UN PATRIMOINE SPIRITUEL ET BÂTI

Par David Dereani - Chargé de mission patrimoine culturel et guide conférencier pour la Fondation Facim¹

EN TERRITOIRE SAVOYARD, LA CULTURE RELIGIEUSE S'ÉLÈVE BIEN AU-DELÀ DES ÉGLISES. DES VALLÉES BAROQUES AUX CIMES ORNÉES DE CROIX, LA FOI A MODELÉ LES PAYSAGES ALPINS ET INSPIRÉ DES SIÈCLES DE CRÉATION. UN PATRIMOINE VIVANT, À LA FOIS SPIRITUEL, ARTISTIQUE ET PROFONDÉMENT ENRACINÉ DANS LA MONTAGNE.

Aux XVII^e et XVIII^e siècles, dans les hautes vallées de Tarentaise, Maurienne, Beaufortain, Val d'Arly et Pays du Mont-Blanc, les communautés montagnardes s'engagèrent dans un vaste mouvement de reconstruction et d'embellissement. Le Concile de Trente réaffirma l'importance des images dans l'enseignement de la foi ; en écho, les artisans, sculpteurs et peintres de Savoie et du Piémont inventèrent un baroque alpin d'une intensité exceptionnelle.

DES VALLÉES BAROQUES, UN ART DE LA LUMIÈRE

Derrière les façades sobres, les églises se transformèrent en véritables théâtres de la lumière : autels de bois doré, colonnes torses, angelots gracieux, retables majestueux en pin cembro. Ces œuvres, financées et bâties par les habitants, exprimèrent la ferveur collective d'une foi partagée et d'une solidarité villageoise.

« *Le retable baroque joue le rôle du plus beau des catéchismes illustrés* », rappelle la Fondation Facim.

UN PATRIMOINE À CIEL OUVERT

Aujourd'hui, la Fondation Facim poursuit la mise en valeur de cet héritage à travers les Chemins du Baroque®, un itinéraire culturel original en Savoie, complété par le sentier du baroque en Pays du Mont-Blanc. Plus d'une centaine d'églises et chapelles y dévoilent la richesse d'un art sacré né au cœur des montagnes, souvent complété par des croix de mission et des oratoires qui bordent les chemins entre hameaux et refuges. Dans chaque vallée, les visiteurs découvrent la même alliance, entre ferveur populaire et beauté alpine, entre architecture et spiritualité.

Ces sanctuaires, dressés entre les alpages et les glaciers, témoignent d'un lien profond entre les communautés montagnardes et leur environnement. La montagne y est à la fois un cadre, une matière et un symbole : un espace d'élévation où l'art cherche à traduire la beauté du monde.

LA FOI AU SOMMET

Cette aspiration spirituelle s'exprime aussi dans l'alpinisme. Le guide savoyard Patrick Gabarrou², auteur de voies mythiques sur le Mont-Blanc, parle du massif comme « d'une cathédrale naturelle ». Ses itinéraires, tels *Divine Providence* ou *Lune de Miage*, traduisent la dimension mystique de l'ascension : gravir une montagne, c'est s'approcher du ciel.

Nombre de sommets savoyards sont d'ailleurs couronnés d'une croix ou d'une statue de la Vierge, signes de reconnaissance et de protection.



ÉGLISE DE VILLARD-SUR-DORON - BEAUFORTAIN © FLORE GIRAUD

Ces repères visibles de loin prolongent dans le paysage l'élan baroque d'une foi qui, depuis les vallées, auréolées très souvent d'emblématiques clochers à bulbe, n'a jamais cessé de viser plus haut.

HÉRITAGE ET HORIZON

De la chapelle de village à la croix des cimes, Savoie et Haute-Savoie racontent une même histoire : celle d'un territoire où la spiritualité a façonné l'architecture, ordonné les paysages et inspiré les hommes. Préservé, restauré, transmis, ce patrimoine religieux demeure l'un des plus beaux visages de la culture alpine, un dialogue permanent entre la pierre et le ciel.

1 - Agenda programmation hiver 25-26 : www.fondation-facim.fr/agenda

2 - Patrick Gabarrou fut président de Mountain Wilderness France de 1990 à 1994



FACE NORD DU MONT BLANC DU TACUL © MARIO COLONEL

TRIBUNE

DE L'INSTANTANÉITÉ À L'ÉTERNITÉ

PAR MARIO COLONEL, AUTEUR¹ PHOTOGRAPHE, MEMBRE DE LA GRANDE CORDÉE

Aussi paradoxal que cela puisse paraître, la photo a toujours été un outil majeur pour nous éduquer, nous émerveiller, nous interroger. À l'heure où elle est devenue un outil futile, servant surtout à servir des égos, je suis le premier surpris de voir l'intérêt que nous avons à la sauvegarder.

Alpiniste passionné et photographe professionnel depuis plus de quarante ans, je réalise avec le temps qui s'écoule, combien il y a une force dans ce simple geste d'appuyer sur un déclencheur. J'aime cette phrase qui dit que les yeux sont le prolongement de l'âme. Après tout, l'appareil photo est une continuité de notre regard, de notre première vision. Depuis l'Antiquité, on a eu besoin de l'image (tout particulièrement pour « parler » aux gens). Les églises et les monastères en sont pleins. Je m'en rends particulièrement compte au Tibet où je retourne parfois pour retrouver la famille que je soutiens depuis des années. Dans les vieilles gompas perdues dans la montagne, les monstres sacrés courroucés ou inquiétants parlaient mieux aux hommes que les paroles les plus sages. Nous avons tous en tête des images marquantes qui ont fait chanceler les pouvoirs les plus obtus comme celle de cette petite fille brûlée par le napalm au Vietnam dans les années 70 ou ces goélands englués dans le mazout après la catastrophe de l'Amoco Cadiz (la marée noire du siècle dernier).

Dans les montagnes, à Chamonix (où j'habite depuis bien longtemps) comme ailleurs, nous avons cru que nos monts tutélaires allaient bien sûr nous survivre, nous protéger. Nous vivions dans l'ombre des sommets, comme des enfants sous un vieux chêne. Rassurés et sans doute un peu trop naïfs. Moi le premier, j'ai traversé la Mer de Glace sans me poser la moindre question. Je la croyais éternelle et pérenne et ne voyais donc pas l'intérêt de faire des photos de famille. Ces photos un peu surannées qu'on ressort dans les veillées ou lors de la disparition d'un aîné. Aujourd'hui, je le regrette. Avec effarement, je constate que j'ai passé des décennies à côté des glaciers sans comprendre qu'eux aussi vivaient une métamorphose. Ils prenaient des rides encore plus vite que nous !

La photo est devenue le marqueur essentiel pour mener les challenges d'aujourd'hui : la sensibilisation, l'information, l'échange, l'évolution. Comment faire comprendre à un citadin ou même un montagnard qui n'a jamais vu, suivi un glacier, le recul brutal que nous vivons depuis une décennie ? Une image parle bien mieux qu'un joli texte. En ce début de siècle, certains influenceurs de tous types l'ont bien compris, pas toujours avec les meilleures intentions, ni même les outils les plus vertueux...

Si l'image est utilisée avec éthique, nous pouvons continuer sur ce chemin. Le partage est une bonne voie, comme on dirait en alpinisme ou en escalade. À Chamonix, depuis 3 ans, avec une belle équipe, nous avons lancé un festival nature² qui prend de l'ampleur. Chaque automne, nous invitons la nature à envahir de nouveau la vallée. Plus de 800 photos investissent les rues, mais aussi les forêts ou les villages. Je contemple souvent les visages de nos visiteurs, locaux comme touristes. Devant les orques plongeant dans l'océan, la fleur captée dans sa plus belle intimité, le bouquetin figé dans la brume, les regards sont les mêmes : ceux d'enfants de tous âges émerveillés, habités qui nous remercient d'avoir encore l'envie de partager la beauté du monde. C'est cette beauté que l'on doit apporter, protéger. Fragile et éphémère, tout particulièrement dans la montagne, révélée au plus grand nombre, elle donne un sens à nos engagements, nos combats, nos convictions, nos choix de vie. Parce que la photo (la vraie) ne ment pas. Elle nous parle comme au premier jour où nous avons rencontré la nature. Nous savons qu'avec elle, nous ne serons jamais déçus. Vive la photo !

1 - Auteur de 28 livres, le dernier *Mont-Blanc, ultime frontière*, livre d'art tiré à 1 000 exemplaires et vendu à la galerie Mario Colonel à Chamonix mariocolonel.com
2 - Chamonix Photo Festival.

LA CULTURE COMME LEVIER DE TRANSITION

3

« LES CIVILISATIONS QUI S'EFFONDRENT SONT CELLES QUI ONT PERDU LEUR MÉMOIRE », ÉCRIT VICTOR SÉGALEN DANS *LES IMMÉMORIAUX*. LA CULTURE FAIT LE PONT ENTRE PASSÉ, PRÉSENT ET FUTUR. EN TANT QUE RÉVÉLATRICE DES ENJEUX EN MONTAGNE, PORTEUSE DE NOUVEAUX RÉCITS ET DE NOUVELLES PRATIQUES, ELLE A UN RÔLE À JOUER DANS LA TRANSITION ÉCOLOGIQUE ET ÉCONOMIQUE DES TERRITOIRES DE MONTAGNE. LA CULTURE EST AUSSI UNE FORMIDABLE MÉDIATRICE. C'EST CE QUE NOUS ALLONS EXPLORER DANS CETTE TROISIÈME PARTIE.

LA CULTURE, LEVIER D'INSPIRATION ET D'ACTION POUR LA TRANSITION DES TERRITOIRES DE MONTAGNES

Par Philippe Bourdeau¹ - Professeur émérite, Institut d'Urbanisme et de Géographie Alpine, Université Grenoble-Alpes

LE MONDE HUMAIN EST-IL MENÉ PAR LES IDÉES OU PAR LES RÉALITÉS MATÉRIELLES ? AU-DELÀ DES CONTROVERSES PHILOSOPHIQUES ET IDÉOLOGIQUES, LA CULTURE², TELLE QUE DÉFINIE PAR L'UNESCO, APPARAÎT PLUS QUE JAMAIS COMME UN MOTEUR ET UN CARBURANT DES PERMANENCES ET DES CHANGEMENTS DES SOCIÉTÉS.

La culture façonne et actualise en permanence les liens et les liants qui fondent et nourrissent le sens et les formes de nos actions. Longtemps invisibilisée par la primauté accordée à l'aménagement et folklorisée ou mythifiée via quelques icônes et symboles (le chalet, le mont Blanc, le ski...), elle est aujourd'hui au cœur des débats sur l'avenir, non sans contradictions. Alors que les notions pourtant cruciales d'imaginaire, de récit ou d'expérience sont devenues des éléments de langage colonisés par la communication, une véritable « bataille culturelle³ » cristallise des jeux et enjeux d'influence sur les décisions politiques et économiques. Car la culture peut porter des visions du monde antagonistes : protéger ou développer, accélérer ou ralentir, conserver ou transformer, accueillir ou rejeter... ?

UN FERMENT POUR DES PISTES DE TRANSITION

Si la transition est en premier lieu un changement humain qui engage des valeurs, des appartenances, des (ré)attachements et des pratiques quotidiennes, les leviers activés par la culture peuvent contribuer à stimuler et à légitimer des manières renouvelées de faire autrement et de faire ensemble. Il s'agit alors de dépasser, et souvent d'inverser, certaines des normes et logiques sociales, économiques ou juridiques qui verrouillent la possibilité d'imaginer un futur compatible avec les limites planétaires et la justice sociale.

Avec pour objectif de susciter la créativité et l'audace de concevoir des utopies « terrestres » au sens de Latour et Pignocchi : approfondir la connaissance de tout ce qui nous entoure, y compris en faisant toute leur place aux pratiques artistiques ; réapprendre des pratiques de subsistance et nous réapproprier des savoirs porteurs d'autonomie ;



« FACE NORD » PAR LA COMPAGNIE LA FÉROCE © SYLVAIN DRIAY

dépasser les frontières entre les registres manuels et intellectuels ; relancer et amplifier notre sensibilité vis-à-vis de nos cohabitants humains et non humains ; transmettre et faire vivre un patrimoine matériel et immatériel ; renégocier le « contrat » tacite entre les sociétés locales, les opérateurs économiques et les visiteurs des montagnes ; réussir une « alliance » entre les nouveaux et les plus « anciens » habitants ; renforcer la réflexivité et la coopération... Sans jamais oublier la convivialité, la beauté et l'humour ... Quel programme ! Même si elle n'a rien d'une potion magique, la culture — à conjuguer au pluriel — est un ferment potentiel de toutes ces pistes de transition. Elle apporte une inspiration et une irrévérence qui renforcent une puissance d'agir indispensable au changement de la société par elle-même. En assumant sa portée éminemment politique, tout comme sa capacité à la dépasser. Pour fonder une vision commune de l'avenir dans laquelle les montagnes seront, non pas un illusoire refuge face aux turbulences du monde, mais le laboratoire de manières de vivre et de travailler réconciliées avec la planète et ses habitant·e·s.

1 - Co-coordonnateur scientifique du programme Refuges sentinelles.

2 - Cf. la définition de l'UNESCO : « La culture, dans son sens le plus large, est considérée comme l'ensemble des traits distinctifs, spirituels et matériels, intellectuels et affectifs, qui caractérisent une société ou un groupe social. Elle englobe, outre les arts et les lettres, les modes de vie, les droits fondamentaux de l'être humain, les systèmes de valeurs, les traditions et les croyances » unesco.org/fr/culture/about

3 - Voir la BD de Blanche Sabbath « Bataille culturelle », Casterman, 2025.



© THOMAS CUGNO

PORTRAIT

CÉLINE SAINT-MARTIN

PAR SANDRA STAVO-DEBAUGE, COORDINATRICE DU DOSSIER THÉMATIQUE

LA MONTAGNE, SUJET ARTISTIQUE POUR TISSER DES LIENS

Basée en Belledonne aux Adrets, l'association Scènes Obliques combine art, montagnes, écologie et humain. Avec pour objet de faire venir davantage de culture en montagne, mais aussi de faire de la montagne un sujet et de l'art un médiateur dans la transformation des territoires de montagnes, elle fait la part belle à la création. Avec trois événements annuels sur trois saisons, étagés du piémont de Belledonne jusqu'à la station de Prapoutel - Les 7 Laux, et une permanence artistique toute l'année avec des résidences d'artistes et d'auteurs, elle relie habitants, artistes et scientifiques. Nous avons rencontré la co-directrice Céline Saint-Martin pour qui la montagne n'est pas seulement un décor : « Elle est à la fois un sujet, un lieu, du vivant et on tient beaucoup à la qualité du spectacle vivant. »

Céline Saint-Martin, 50 ans, travaille depuis vingt-cinq ans pour Scènes Obliques, association culturelle née en 1992. Originaire d'une famille d'agriculteurs du Sud-Ouest, ses études en histoire l'ont amenée à s'intéresser à celle de la montagne. Souhaitant investir le monde culturel, elle découvre les Alpes à 18 ans. Profitant d'une dynamique d'emplois jeunes à Grenoble, inspirée par son expérience du festival Jazz

in Marciac, elle monte un premier projet autour d'une culture « pour tous » dans des réseaux non conventionnels : « Comment les habitants peuvent amener leur culture dans des projets artistiques exigeants, et comment un échange peut avoir lieu entre artistes et habitants, voilà ce qui me porte. » Elle rencontre Antoine Choplin, fondateur de Scènes Obliques, et rejoint l'association en 2000 pour travailler la relation entre culture et montagne : « Avec l'envie de faire de ces territoires, des territoires ouverts sur le monde, partant du postulat que la montagne est un espace de rencontre et nous relie au monde. »

UNE DIRECTION À DEUX VOIX ANCRÉES EN MONTAGNE

Antoine Choplin quitte la structure en 2023, Céline en prend la codirection aux côtés de Lætitia Cuvelier. En charge de la programmation, Lætitia met sa plume de poëtesse au service du projet : « Scènes Obliques est un projet de territoire citoyen ancré en montagne avec une dynamique participative, tout ce que j'aime. » Le binôme donne un nouvel élan à l'association née dans un contexte de décentralisation culturelle avec l'idée d'inviter les artistes à créer hors lieu, en lien avec la réalité de ces territoires de montagne, leurs spécificités historiques, sociales, géographiques et physiques. Un travail est fait autour de l'écriture, fil conducteur qui enracine la démarche de Scènes Obliques dans cet environnement de montagne : « Les lieux de montagne vont devenir des lieux de culture. D'un décor privilégié pour accueillir la culture, la montagne est devenue un sujet. Elle raconte

ses vulnérabilités face aux changements climatiques. »

FAIRE DIALOGUER MONTAGNE, ARTS & ARTISTES, SPECTACLE VIVANT & LITTÉRATURE

« Pour faire de la montagne notre sujet artistique, le cœur de notre démarche sur le territoire, depuis 2020, Scènes Obliques a pour sous-titre : *L'espace culturel international de la montagne* ». Trois rendez-vous rythment les saisons : au printemps, à La Pierre, Rendez-vous au manoir¹ mêle création et patrimoine matériel et immatériel. L'été, aux Adrets, *Le festival de l'Arpenteur, théâtre pentu, parole avalancheuse*, investit l'école, la salle des fêtes, le parc de la mairie avec huit jours de programmation et démocratisation culturelle : « Un projet artistique en lien avec les habitants. » À l'automne, *L'Esprit des lieux*², *Conversations d'altitudes* et *Utopies hors-pistes*, investit la station de Prapoutel - Les Sept Laux : « Ce séminaire artistique et culturel se revendique espace de rencontre entre des artistes, des chercheurs, des chercheuses et des habitant-es, des acteurs et actrices de la montagne pour mieux appréhender la complexité que vivent aujourd'hui les territoires de montagne à l'heure de l'évolution climatique. Les artistes apportent une lecture de ce paysage et une compréhension des enjeux. »

1 - Le manoir de Vaubonais.

2 - Chaque année une thématique : la neige en 2025, chercher refuge en 2026.



© FABIEN LAINÉ

CULTURE EN MONTAGNE : COMMENT CRÉER PLUS DE VIE AVEC MOINS D'INFRASTRUCTURES

Par Anne Bordet - Chargée de mission Montagnes en transition
chez Mountain Wilderness France

EN MONTAGNE COMME AILLEURS, LA SOBRIÉTÉ EST MAJORITYALEMENT PENSÉE SOUS UN JOUR « RESTRICTIF » : ELLE ÉVOQUE LA MODÉRATION, LA RÉDUCTION, VOIRE L'ASCÉTISME. ET SI, DANS NOS MASSIFS, IL ÉTAIT POSSIBLE DE CRÉER PLUS DE VIE ET D'ÉMOTIONS AVEC MOINS D'INFRASTRUCTURES ? C'EST CE QUE PROMET LA SOBRIÉTÉ INTENSIVE, CONCEPT AMENDÉ PAR LE CHERCHEUR NATHAN BEN KEMOUN À LA SUITE DES TRAVAUX DE L'ETHNOLOGUE BRÉSILIEN EDUARDO VIVEIROS DE CASTRO, EN METTANT L'ACCENT SUR LES PRATIQUES CULTURELLES.

Depuis une dizaine d'années, les festivals mêlant ski et énormes scènes de musique électronique ou rock en plein air, sur les pistes, se multiplient : à l'instar de Tomorrowland à l'Alpe d'Huez qui annonce pour 2026 plus de 150 artistes et 30 000 visiteurs internationaux à plus de 2 000 m d'altitude, Rock the pistes aux Portes du soleil, Snowboxx à Avoriaz, et Garosnow dans les Pyrénées s'enorgueillissent d'« électriser les pistes ». La haute montagne résonne, jour et nuit, au rythme des milliers de watts. Ces déplacements longue distance pour quelques jours, cette surconsommation de la montagne et les lourdes infrastructures matérielles nécessaires multiplient les pollutions : atmosphérique, sonore et visuelle.

LA SOBRIÉTÉ INTENSIVE : RENDRE LA VIE PLUS AMPLÉE, LIBRE ET SIGNIFICATIVE

Comment faire pour que nos pratiques culturelles et nos loisirs altèrent le moins possible l'habitabilité de nos massifs, pour tous les vivants ? Nathan Ben Kemoun propose quelques réponses. Selon lui, la numérisation du monde et l'accélération des usages du temps ont appauvri l'importance et l'accès à de nombreuses activités culturelles

à faible coût environnemental et fort impact social. Concerts de musique en acoustique ou avec des infrastructures légères, chorales, bals swings, pratiques musicales en amateur, ateliers d'écriture, de dessin, etc. : selon ses travaux, ces pratiques élargissent les expériences de chacun, en permettant des mouvements de re-possession de soi et d'intensification de la sensibilisation avec nos environnements quotidiens. Elles rendent la vie « plus ample, plus libre et significative ».

Cette sobriété intensive n'impose pas, mais propose une approche collective, politique. Elle questionne nos usages, nos attachements et nos souhaits collectifs. Pourquoi sommes-nous attachés à ces gros festivals de glisse et musique ? Peut-on vivre une telle expérience avec moins d'infrastructures ? À quoi sommes-nous prêts à renoncer, collectivement ? Quelles activités souhaitons-nous maintenir, cultiver ?

VALORISER LES PRATIQUES CULTURELLES SOBRES ET INTENSIVES EN MONTAGNE

Selon le chercheur, il est donc nécessaire de réinvestir et revitaliser les conditions collectives de pratique de ces activités sobres et intensives. Dans nos montagnes, plusieurs acteurs culturels s'y attachent énergiquement : en Belledonne, Scènes Obliques a programmé *Le Banquet aux histoires vraies*, un repas-veillée où François Beaune, auteur et conteur, a animé un partage d'histoires comme au temps des veillées montagnardes ; à Vallorcine dans la vallée de Chamonix, *La Nuit des ours* organise une déambulation nocturne entre sculptures et différents spectacles acoustiques ou très légers en infrastructures, guidée par des passeur·euses de savoirs ; arrivant à un sommet du massif du Grand Paradis, quelle surprise d'y trouver une chorale amatrice d'une quarantaine de personnes clamant des chants italiens qui donnent des frissons ; mais aussi la *Tournée des refuges*, le land art, des fêtes de village avec les fanfares locales, etc. Michel Fontaine¹, fondateur de la compagnie de la Cyrène, proposait récemment « moins de neige, plus de culture. » On pourrait ajouter : « moins de neige, plus de culture sobre et intensive. »

1 - Michel Fontaine, article sur le festival *Le Bazar* à Saint-Martin en Vercors, Magazine Patrimoine Drôme, 2025.

REFUGÉ DU GOLÉON - MASSIF DES ARVES © BÉNÉDICTE FOUSSAT / Tournée des refuges



CLÉ DE LECTURE DES ENJEUX EN MONTAGNE, LA CULTURE EST L'ALLIÉE DE LA TRANSITION ÉCOLOGIQUE ET ÉCONOMIQUE. VOICI NOTRE SÉLECTION DE CINQ INITIATIVES CULTURELLES DANS DIFFÉRENTS MASSIFS MONTAGNEUX DE FRANCE.



VILLAR-D'ARÈNE © SANDRA STAVO-DEBAUGE



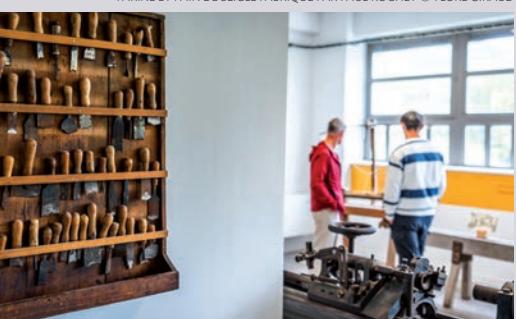
ESCALIER DU CIEL DE POPAY FRÉDÉRIC FLERIT ET WILLY VERMOTE © DIMITRI LIONEL



VÉLORUTION © NACHO GREZ



FARINE ET PAIN DE SEIGLE FABRIQUÉ PAR PAUL ROCHE © FLORE GIRAUD



ATELIER DES SAVOIR-FAIRE © LILIAN MÉNÉTRIER

CINQ INITIATIVES CULTURELLES POUR UNE MONTAGNE À VIVRE

VILLAGES D'ALPINISME DANS LES ÉCRINS

UN LABEL POUR VALORISER L'HISTOIRE, LE PATRIMOINE ET LA PRATIQUE DES ACTIVITÉS DE MONTAGNE RESPECTUEUSES DE L'ENVIRONNEMENT AUPRÈS DE TOUS LES PUBLICS

En 2021, le massif des Écrins a vu naître sept *Villages d'alpinisme* : La Grave, Villard-d'Arène, Le Monêtier-les-Bains et le hameau du Casset, Valjouffrey, Vallouise-Pelvoux, La Chapelle-en-Valgaudemar, Saint-Christophe-en-Oisans et La Bérarde. Fédérateur, ce label valorise l'histoire et la culture montagnarde. Piloté par l'Agence de développement touristique et économique des Hautes-Alpes (ADDET) en collaboration avec le Parc national des Écrins et inspiré du modèle autrichien des *Bergsteigerdörfer*, il promeut un alpinisme pour tous-tes respectueux de l'environnement et des traditions locales.

destination.ecrins-parcnational.fr/information/60-Les-7-Villages-d-Alpinisme-des-Ecrins

HORIZONS « ARTS- NATURE » EN SANCY L'ART EN PLEINE NATURE ET EN DIALOGUE AVEC LES MONTAGNES D'AUVERGNE

Avec cet événement pionnier créé en 2007, dix œuvres monumentales, contemporaines, visibles au printemps et en été, sont disséminées au cœur du massif du Sancy. Chaque cascade, sommet d'un puy, (œuvre et lieu interagissent dans un dialogue ; les installations interrogent, émerveillent et résonnent avec les enjeux environnementaux et plantation et œuvres sont renouvelés au gré des éditions, certaines sont permanentes.

ESPÈCES D'ESPACES

L'ASSOCIATION QUI ŒUVRE POUR UNE UTILISATION INVENTIVE DES ESPACES DISPONIBLES

Convaincue que l'art peut sensibiliser et mobiliser les citoyens sur les défis climatiques en proposant des actions créatives qui rassemblent, l'association basée à Méaudre (Vercors) transforme les lieux disponibles en terrains d'expérimentations créatives. Ce laboratoire créatif décloisonné mêle ateliers créatifs, jeux immersifs, résidences, brocante, café associatif et expositions pour inventer une montagne vivante et collective. Le collectif imagine une culture partagée, entre art, nature et territoire pour créer, échanger et rêver le monde de demain et participer à la dynamique de son territoire.

especesdesespaces.org

RENCONTRES DU PATRIMOINE ALIMENTAIRE ALPIN

PARTAGE D'EXPÉRIENCES, DIALOGUE ET COOPÉRATION ENTRE ACTEURS ALPINS
POUR GARDER CE PATRIMOINE VIVANT

En novembre 2025, le Musée dauphinois à Grenoble accueillait la 4^e édition des rencontres du patrimoine alimentaire alpin. Portées par le Parc naturel régional du massif des Bauges, elles mettent à l'honneur et explorent les savoir-faire et traditions culinaires des Alpes de France, Suisse, Italie et Slovénie. Producteurs, chercheurs et passionnés s'y retrouvent pour échanger sur la transmission, le pastoralisme, les plantes et l'alimentation durable et locale. Cet événement s'inscrit dans la dynamique de candidature à l'UNESCO de ce patrimoine vivant, reflet de l'identité alpine.

parcdesbauges.com/les-rencontres-du-patrimoine-alimentaire-alpin/

L'ATELIER DES SAVOIR-FAIRE DE RAVILLETTES

IMMERSION DANS L'ARTISANAT JURASSIEN

L'artisanat jurassien façonne depuis des siècles l'identité du territoire avec des pièces uniques, allant du bois à la lunetterie et bien plus encore. Il incarne un savoir-faire vivant qui invite à la découverte. Vitrine de cette diversité, l'Atelier des savoir-faire de Ravillettes réunit des espaces d'exposition, de démonstration et de transmission. C'est un lieu où l'on peut s'initier concrètement aux métiers d'art grâce à une soixantaine de stages différents animés par des artisans passionnés.

atelierdessavoirfaire.fr

L'HUMAIN AU CŒUR DU FESTIVAL AU BONHEUR DES MÔMES

Par Sandra Stavo-Debauge - Coordinatrice du dossier thématique

AU GRAND-BORNAND, LES ENFANTS GRANDISSENT AVEC LE FESTIVAL AU BONHEUR DES MÔMES DEPUIS 1990. DEVENU LE RENDEZ-VOUS ANNUEL DU SPECTACLE VIVANT JEUNE PUBLIC EN EUROPE, IL A JOUÉ UN RÔLE DANS LA DIFFUSION DU SPECTACLE VIVANT EN MONTAGNE, GÉNÉRÉ DES VOCATIONS ARTISTIQUES ET FAIT ÉCHO AUX VALEURS MONTAGNARDES.

« Beaucoup d'enfants de notre vallée ont vu leur premier spectacle Au Bonheur des Mômes¹. Le festival permet l'accès au spectacle vivant pour tous, crée une éducation et un éveil artistiques : des jeunes d'ici ont embrassé des carrières purement artistiques ou travaillent dans l'organisation de rendez-vous culturels », constate Isabelle Pochat-Cottilloux, la directrice de l'office de tourisme, codirectrice du festival. Parmi eux, l'artiste peintre Pierre Amoudry organise Carnet d'Alpage et a ouvert sa galerie d'art ; le circassien Antoine Guillaume a monté sa compagnie au Grand-Bornand et travaille aussi avec les écoles sur la transmission orale entre générations avec Parole ; Clémence Perrillat se produit dans toute la France avec sa compagnie Belle Âme ; Hugo Bosse et Guillaume Bétamps co-organisent le RadioMeuh Circus festival à La Clusaz avec leur structure de production Doka ; Johann Chesnais « Tonton carton » fait des créations en carton ; Alexis Clément « le poète » anime l'atelier de La vache déchaînée, journal réalisé par les enfants, etc.

UNE DIRECTION ARTISTIQUE EXIGEANTE ET IRRÉVÉRENTE

Le festival, dont l'un des slogans est « lâche tes écrans, viens voir du vivant », éveille les âmes d'artistes et entretient le sens critique avec notamment sa grande manif pour le bonheur. Il n'a pas attendu pour être écolo : « Depuis l'origine les écrans sont bannis. Pour la déco, on n'a jamais rien acheté, tout est issu de la récupération », se félicite Isabelle. Un arrêté a même été pris pour interdire les stands marchands, car « L'enfant, c'est pas un porte-monnaie à pattes », dixit Alain Benzoni²,

cofondateur et directeur artistique du festival qu'il a créé en 1990 avec le maire André Perrillat-Amédé. « Aujourd'hui toutes les stations travaillent sur la culture, mais nous avons été pionniers en 90 », rappelle Isabelle.

LIEU D'INVENTION DE L'ENFANCE DE DEMAIN

Le festival tisse des liens forts, comme avec la Belge Sylvie Bries issue de l'école Decroly, pédagogie orientée sur le lien entre l'enfant et la nature. C'est aussi un lieu de réflexion philosophique et de conférences, grâce à la collaboration avec Sophie Marinopoulos³. Son plaidoyer « Quels enfants laisserons-nous à la planète ? »⁴ a fait grand bruit. On lui doit la venue des philosophes Vinciane Despret⁵, Patrick Viveret ou du réalisateur Gilles Vernet.

Le festival a aussi généré des héritages durables tels que le parcours de l'art vache⁶, l'Espace Grand Bo qui a permis la diffusion du spectacle, ou La Source, lieu ludique et pédagogique dédié à la découverte de l'alpe pour les enfants. Enfin, il a permis de créer de nouveaux métiers au sein de l'office du tourisme⁷, comme celui de médiateur culturel et du patrimoine.

Le festival démontre qu'un événement culturel d'un territoire de montagne peut rayonner au niveau national et supranational, développer un modèle économique et faire de la culture un levier de transition et de diversification qui remet l'humain au cœur du dispositif. « Cet angle artistique et culturel va nous aider à dessiner la montagne de demain », conclut Isabelle.

1 - Une coproduction du Grand-Bornand, village de montagne et de la compagnie de théâtre La Toupine fondée par Alain Benzoni à Évian. Le Bonheur des Mômes accueillera sa 34^e édition en août 2026.

2 - Alain Benzoni a tiré sa révérence en novembre 2025, il avait 70 ans.

3 - Psychanalyste et psychologue, fondatrice des « Pâtes au beurre » et autrice de nombreux rapports ministériels sur la santé mentale des enfants, sur le risque des écrans sur les enfants.

4 - Plaidoyer signé par 800 personnalités du monde de l'écologie, de l'éducation, du spectacle vivant.

5 - Elle a beaucoup travaillé sur la relation entre l'humain et l'animal.

6 - Des œuvres vaches disséminées dans tout le village. Lancé en l'an 2000, le parcours s'enrichit chaque année de nouvelles œuvres.

7 - L'office du tourisme s'est enrichi d'un pôle patrimoine culture.

LE GRAND BORNAND - ARAVIS © T. VATTARD - AU BONHEUR DES MÔMES





© CAROLINE BOUSSIQU

« UNE ROSE EST UNE ROSE EST UNE ROSE » DE CAROLINE BOUSSIQU POUR VIVA, ES SARNALHÈRS.

CE PROJET, ENTRE BOTANIQUE ET ART, EST L'ÉLABORATION D'UN OUTIL DE CRÉATION GÉNÉRANT DES « ÉTAPES » PERFORMATIVES ET DES PARTAGES. IL EST MULTIPLE ET RÉPOND À PLUSIEURS QUESTIONNEMENTS URBAINS, ETHNOLOGIQUES ET ARTISTIQUES PERMETTANT À LA FOIS LA VALORISATION DE FRICHES, LA CONCEPTION D'UN CONSERVATOIRE DE ROSIERS ET D'UN OUTIL DE CRÉATION AUX MULTIPLES ACTIVATIONS.

TRIBUNE

PAS DE FUTUR SANS PASSÉ

PAR CAROLINE BOUSSIQU, ARTISTE - CHERCHEUSE ASSOCIÉE CTÉLA ET CHARGÉE DE COURS UNICA¹

Portrait de l'association montagnarde, Es Sarnalhèrs, art et ma.patrimoine. Une vision pluridisciplinaire qui couvre aussi d'autres dimensions telles que l'engagement éthique, le faire et la recherche qui ne sont pas directement abordés ici mais transparaissent néanmoins dans cette tribune.

À la question de la culture ou des cultures de montagne, Es Sarnalhèrs, associant patrimoine et art contemporain, répond : « Il n'y a pas de futur sans passé. » Basée à Bausen, petit village des Pyrénées aranaises à plus de 900 m d'altitude, l'association se présente comme une entité de transmission intergénérationnelle, soucieuse de sauvegarder le patrimoine culturel, naturel, immatériel et matériel du Val d'Aran (ES), par le biais de l'ethnologie et de l'art contemporain. Son activité débute en 2019, quand le projet d'un complexe immobilier d'envergure a été réveillé par les actionnaires de la Costa Brava, menaçant de s'implanter dans ce petit village de montagne : construction de barres d'immeubles avec des appartements de location estivale et invasion de l'espace public (création d'une nouvelle route, d'un rond-point à la place du tilleul centenaire, transformation du chemin de croix en double voie, etc.).

Se sont alors posées les questions du patrimoine, des usages de la montagne, du paysage, de l'héritage culturel... La réponse

de l'association a été de l'ordre de la sensibilisation et de la transmission. Ainsi a débuté un gros travail ethnographique de collecte et d'apprentissage de savoir-faire montagnards. D'abord sous la forme d'une revue, avant de prendre celle d'une collection de livres de coloriage : *Pinta eth tòn patrimòni* (Colorie ton patrimoine). Cette collection, qui s'enrichit chaque année d'un nouvel aspect du patrimoine, est le mode de transmission choisi pour diffuser ses recherches ethnologiques et toucher un public large et multilingue. Parallèlement, est éditée la revue pluridisciplinaire bisannuelle SOLSTICI, accueillant un-e auteur-trice, un-e artiste contemporain-e et un-e chercheur-e autour des solstices d'été et d'hiver, de leur célébration et de leur portée symbolique, physique, esthétique...

Le patrimoine rural n'est pas un petit patrimoine, ainsi que Conéisher entà Estimar, Estimar entà Defensar (connaître pour aimer, aimer pour défendre), tels sont ses leitmotsivs, parce que la valorisation d'un lieu n'est souvent vue qu'au travers d'un prisme économique ou d'un développement à courte durée, faisant fi des valeurs telles que le silence, le paysage, l'attachement au lieu (soliphilia²), l'identité culturelle, etc.

Patrimoine et art contemporain pourraient sembler opposés, l'un attaché au passé et l'autre ouvert sur l'avenir. Elle propose de voir dans l'association des deux l'émer-

gence de questionnements permettant d'envisager le futur. Pour souligner ses propos, elle travaille à la création de VIVA, une résidence pluridisciplinaire arts/sciences. La montagne est en train de vivre des changements structurels, mais aussi naturels, profonds, conséquences directes du changement climatique. Aussi, le renouveau du questionnement qui l'accompagne est primordial afin de garantir un futur.

1 - Université Nice Côte d'Azur.

2 - « Décrit l'amour du lieu traduit en un engagement politique en faveur de la protection des habitats chérirs à toutes les échelles, du local au mondial, contre les forces de dévastation. La soliphilia décrit donc une solidarité de tous avec tous dans un sentiment d'unité » Concept créé par Glenn Albrecht en 2009.

POUR ALLER PLUS LOIN

Charlotte Perriand, La montagne inspirée
PASCALE NIVELLE, GUÉRIN ÉDITIONS PAULSEN, 2024

La cuisine de montagne
ALEXIS-OLIVIER SBRIGLIO, FONDATION FACIM, ÉDITIONS GLÉNAT, 2025

La montagne en mémoire
BERNARD AMY, ÉDITIONS PUG, AVRIL 2020

Samivel - Dans les traces d'un artiste engagé
SOPHIE CUENOT, GUÉRIN ÉDITIONS PAULSEN, 2025

L'opéra de pics
SAMIVEL, ÉDITIONS GLÉNAT, 2025

La Savoie des retables
D. PEYRE, ÉDITIONS GLÉNAT, 2006

Haute-Savoie baroque
JEAN-PAUL GAY, COLETTE GÉRÔME, CHRISTIAN REGAT, BERNARD SACHE,
ÉDITIONS FONTAINE DE SILOË, 2010

*Redirection écologique et sobriété intensive :
quels modes de coexistence honorer ?*
NATHAN BEN KEMOUN, PAULINE VIGEY, FACTS REPORTS N°26,
LA REVUE DE L'INSTITUT VEOLIA, 2024

Mont-Blanc, ultime frontière
MARIO COLONEL, 2025

La sobriété comme suffisance intensive. L'exemple de la musique
ALEXANDRE MONNIN, NATHAN BEN KEMOUN, CNMLAB, MARS 2022

Villages d'alpinisme des Écrins
PASCAL SOMBARDIER, ÉDITIONS GLÉNAT, 2022

L'héritage Samivel
CHRISTOPHE RAYLAT, FILM DOCUMENTAIRE, 2025

« La Madone »
LAURENT JAMET ET GUILLAUME PIERREL, FILM DOCUMENTAIRE, 2025

L'ascension de Lizzie le Blond
SOPHIE CHAFFAUT, FILM DOCUMENTAIRE, 2025

fondation-facim.fr

mariocolonel.com

sarnalhers.7ma.eu/fr/

carolinebouissou.com

/ RETROUVEZ DES LIENS ET DOCUMENTS COMPLÉMENTAIRES
SUR NOTRE SITE INTERNET **MOUNTAINWILDERNESS.FR**

Merci à nos partenaires pour leur soutien



Je protège la montagne avec  mountainwilderness

Nom, prénom

Chaque adhésion légitime nos actions,
nous donne plus de sérénité financière et
assure une plus grande capacité de travail.
En adhérant à Mountain Wilderness,
vous pourrez participer aux actions de
l'association et receverez nos publications :

Adresse

Format papier Format numérique

Mail

Tél.

Vous bénéficiez d'un droit d'accès et de rectification à faire valoir auprès de Mountain Wilderness.

Adhésion "petit budget": 10 € (3 € après déduction fiscale)

À RETOURNER À

mountain wilderness France

5 place Bir Hakeim 38 000 Grenoble

04 76 01 89 08

contact@mountainwilderness.fr

Adhésion "classique": 40 € (13 € après déduction fiscale)

ADHÉREZ EN LIGNE SUR

www.mountainwilderness.fr

Adhésion "soutien" : 80 € (26 € après déduction fiscale)

Don : €

Paiement par chèque à libeller à l'ordre de Mountain Wilderness

Paiement par prélèvement automatique (merci de compléter
les formulaires disponibles sur notre site Internet / Rubrique Adhérer)

MOUNTAIN WILDERNESS

S'ÉMERVEILLER, PROTÉGER, PARTAGER

LES MONTAGNES SONT PARMI LES DERNIERS ESPACES SAUVAGES DE LA PLANÈTE.
DEPUIS 1988, MOUNTAIN WILDERNESS ŒUVRE POUR LA COHABITATION ENTRE UNE MONTAGNE SAUVAGE ET UNE MONTAGNE À VIVRE.

ASSOCIATION NATIONALE AGRÉÉE PROTECTION DE L'ENVIRONNEMENT ET RECONNUE D'UTILITÉ PUBLIQUE, MOUNTAIN WILDERNESS AGIT DEPUIS PLUS DE 35 ANS POUR FAIRE ÉVOLUER LES COMPORTEMENTS VIS-À-VIS DE LA MONTAGNE AU MOYEN D'ACTIONS SUR LE TERRAIN, DE PUBLICATIONS ET DE RELATIONS AUPRÈS DES ACTEURS POLITIQUES, ASSOCIATIFS ET ÉCONOMIQUES.

OUVERTE À TOUS LES AMOUREUX DE LA MONTAGNE, MOUNTAIN WILDERNESS SOUTIENT UN RAPPORT À LA MONTAGNE FONDÉ SUR LE RESPECT DES HOMMES ET DE LA NATURE.

POUR CELA, LES CHAMPS D'ACTIONS DE L'ASSOCIATION VISENT À :
/ DÉFENDRE LES ESPACES NATURELS DE MONTAGNE ;
/ ENCOURAGER LES PRATIQUES RESPECTUEUSES ;
/ AMPLIFIER LA TRANSITION DES TERRITOIRES.

